

Conférence internationale MARCEL COMBY

*Du 9 au 11 octobre 2024

Lille – France

Sciences, technosciences et foi à l'ère de l'écologie intégrale

Actes du colloque

Thème traité :

Convergence entre science œcuménique et écologie intégrale

La relation de l'homme et de son Créateur

Les sciences du vivant nous apprennent combien la création est riche d'architectures diverses qui sont des merveilles de conception et de réalisation. L'homme possède en plus, grâce à sa conscience réfléchie, la capacité de les nommer et d'en prendre soin. Cette admirable et intelligente mise en scène de la vie met en jeu aussi bien le subtil travail de l'araignée que la tectonique des plaques. Il existe alors sur notre planète comme un phénomène de résonance vitale qui a pour résultat d'amplifier considérablement le mouvement harmonieux des interactions entre les espèces minérales, végétales et animales. Tout ce grandiose système planétaire en lien avec le cosmos tout entier est destiné à être transfiguré et nous en sommes les acteurs. Tout est lié dans ce qu'on appelle l'écologie intégrale.

Précisons que la relation à Dieu n'est pas seulement morale et juridique mais organique. On ne peut comprendre Dieu, dit le théologien Bertrand Vergely, que si l'on en a fait l'expérience car Dieu est vivant en chacun de nous. Si l'on s'en tient au plan théorique, on sera toujours face à une multitude de contradictions. Dieu s'accomplit par le monde qui se complexifie, qui se spiritualise jusqu'à pleinement réaliser le Christ qui est Dieu accompli. L'amour est la forme la plus sublime d'une énergie universellement présente. Le terme œcuménique fait référence au Royaume de Dieu qui vient sur la terre à chaque fois que les êtres humains actualisent la justice divine. Cette conception de l'universalité devient personnelle et communautaire.

La question des frontières

Je cite d'abord un texte du théologien protestant Paul Tillich (1886– 1965) d'après l'œuvre d'André Gounelle pasteur et théologien, professeur émérite de théologie à la faculté de théologie protestante.

« Abraham et les frontières. En quittant la maison paternelle et en se mettant en route, Abraham rejette la religion de la terre et répudie les divinités du lieu, du sang, de la tribu ou de la nation. Le Dieu d'Abraham n'est pas un Dieu lié au sol natal, comme les divinités païennes, mais le Dieu de l'histoire qui entend bénir toutes les races de la terre. Les paganismes (dont fait partie le nazisme) privilégient l'espace jugé vital ; la Bible, avec l'annonce du Règne qui vient, privilégie le temps. »

Pour son ami Hirsch, auquel Tillich s'oppose, les frontières sont des limites posées par Dieu ; elles distinguent des domaines différents, les protègent et évitent des mélanges perturbateurs ; il faut les respecter. Au contraire, Tillich y voit des points de passage, de rencontres, d'échanges aussi bien de personnes, d'idées d'expériences que de biens matériels. Il ne veut pas les abolir mais les traverser pour entrer en relation avec les autres et aller vers l'universel. Le mouvement empêche de se figer et de sacraliser la place qu'on occupe.

Nous abordons là le problème des frontières : frontière entre les hommes, frontière entre les peuples, frontière entre l'homme et la création, entre l'homme et son Créateur. Ainsi pour Tillich, la métaphysique doit s'ouvrir à toutes les cultures, à toutes les disciplines et à toutes les religions. Ainsi la science œcuménique doit être transdisciplinaire.

La science œcuménique

Le mot œcuménique vient du latin médiéval *oecumenicus* et du grec *oikoumenê* gê dont le sens est : « la terre habitée. » L'œcuménisme, qui jusqu'à présent vise à promouvoir l'unité entre les différentes confessions chrétiennes, ne repose pas sur des références évangéliques spécifiques, mais plutôt sur des principes généraux tirés des enseignements bibliques. Certains passages évangéliques peuvent cependant inspirer la vision œcuménique. Voici quelques références évangéliques qui peuvent être associées à l'œcuménisme :

Jean 17:21 : « afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Matthieu 18:19-20 : « Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Galates 3:28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

Romains 14:19 : « Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. »

Cette notion d'unité en Christ peut très bien se concevoir dans un cadre universel où tous les hommes sont représentés avec leurs qualités, leurs défauts, leurs religions et même dans leurs refus de toute religion. La science œcuménique, telle que promue par certains penseurs contemporains comme Antoine Arjakovsky, cherche à transcender les divisions théologiques et à promouvoir une compréhension partagée de la réalité spirituelle. Elle se concentre sur les points communs entre les différentes traditions chrétiennes et cherche à les unir autour de principes métaphysiques fondamentaux.

Selon Antoine Arjakovsky, dans son Essai de métaphysique œcuménique (p 93), la science œcuménique repose sur quatre piliers fondamentaux :

- Le personnalisme qui est une approche philosophique et éthique mettant l'accent sur la valeur et la dignité de la personne humaine quelque soient les convictions spirituelles qui l'animent.

- La sophiologie qui est une discipline théologique qui explore la sagesse divine ou la sagesse éternelle dans le contexte de la théologie chrétienne. Elle se concentre sur la sagesse divine incarnée dans le Christ et cherche à comprendre la manière dont la sagesse divine s'exprime dans l'histoire du salut. La sophiologie est particulièrement associée à la théologie orthodoxe russe.

- La ternarité qui fait référence au concept de trois éléments ou entités interdépendantes. Dans le contexte religieux, la ternarité peut se rapporter à la croyance en la Trinité chrétienne, qui comprend Dieu le Père, Dieu le Fils (Jésus-Christ) et Dieu le Saint-Esprit, formant une tri-unité divine. La notion de ternarité exige la pratique raisonnée de la logique ternaire comme on peut la découvrir dans les paroles de Jésus.

- L'eschatologie qui est une branche de la théologie se penchant sur les questions liées à la fin des temps, au jugement dernier, à la vie

après la mort et à la destinée ultime de l'humanité. Elle explore les croyances sur la fin de l'histoire humaine et les perspectives sur le salut ou la damnation. L'eschatologie est présente dans de nombreuses religions et peut avoir différentes interprétations selon les traditions religieuses.

Antoine Arjakovsky est historien, philosophe et théologien orthodoxe. Il codirige le département « Politique et religion » au Collège des Bernardins à Paris. Il est également directeur émérite de l'Institut d'études œcuméniques de l'Université Catholique Ukrainienne. Ses recherches portent en particulier sur la philosophie religieuse russe avec Boulgakov, Berdiaev, Chestov, ainsi que sur des problématiques de théologie du politique se rapportant à la démocratie, la justice et la fraternité. Dans son dernier livre publié aux éditions du Cerf, *Essai de métaphysique œcuménique*, il propose une nouvelle épistémologie fondée sur la science œcuménique.

Dans le cadre de l'œcuménisme, la croix du Christ est souvent considérée comme un point de convergence, un symbole partagé par les différentes confessions chrétiennes. Elle rappelle le message central du christianisme et offre un terrain commun pour le dialogue entre les différentes traditions mais pas seulement.

Certains aspects liés à la croix du Christ et à l'œcuménisme pourraient inclure :

- La Rédemption universelle : La croix est vue comme le lieu où le Christ a offert sa vie pour la rédemption de toute l'humanité, transcendant ainsi les divisions entre les chrétiens et plus généralement le non accomplissement de tout homme pécheur.
- L'Unité dans la diversité : La diversité des traditions chrétiennes est reconnue, mais la croix est un symbole qui peut unir les chrétiens malgré leurs différences théologiques et liturgiques ainsi que les non chrétiens.
- La réconciliation entre Dieu et l'humanité qui concerne non seulement les chrétiens mais tous les hommes. C'est ce que symbolise la croix.

Ce qu'il convient de retenir du mystère de la Croix du Christ est qu'aucun état n'est incompatible avec le salut. C'est à mon sens, ce qui constitue un des aspects fondamentaux de la doctrine chrétienne qui ne se résume pas à un ensemble de codes moraux qui ferait de l'homme cet être opprimé dont parle Nietzsche et cet être prisonnier d'une interprétation morbide du sens de la croix. Porter sa croix est

avant tout, selon Teilhard de Chardin, un accomplissement, un acte d'Espérance et non un asservissement.

La vision de Pierre Teilhard de Chardin

Vers un œcuménisme de convergence. Un disciple de Teilhard de Chardin : Gérard-Henry Baudry, prêtre décédé, a traité dans un de ses ouvrages : « Teilhard de Chardin et l'appel de l'Orient » (p114), cette question qui est débattue dans les milieux chrétiens.

L'œcuménisme que vise Teilhard de Chardin n'est pas basé sur un plus petit dénominateur commun de toutes les religions. Nous avons besoin de l'effort combiné des religions qui doit s'inscrire dans le cadre de la théorie de l'évolution. Pour Teilhard, c'est l'axe judéo-chrétien qui en constitue la colonne vertébrale car il est l'axe central de l'anthropogénèse. Le goût de vivre est attaché à cette convergence. L'œcuménisme est irrévocablement lié à la maturation psychique de la Terre (IX, 253).

Pour Teilhard de Chardin :

« Tout ce qui monte converge et l'union différencie. »

Il faut admettre que la convergence de l'humanité doive se faire autour du Christ cosmique universel, et au-delà de tout syncrétisme, sur un axe privilégié central, une Eglise institutionnelle bien déterminée. Cette marche vers l'union n'est pas un retour à l'unité du passé, ni à une fusion, ni à une absorption des autres « confessions », ni se perdre dans la confusion des idées. Elle doit être au contraire un enrichissement mutuel dans l'assomption des valeurs propres à chaque communauté selon le grand principe que l'union différencie ou que l'amour personnalise.

Cet œcuménisme est ouvert aux autres religions car ces dernières ont vocation d'opérer une convergence vers un plus grand que soi et il convient d'avoir dans ce cadre-là une vision de grande ampleur. L'œcuménisme constitue une science transdisciplinaire. Elle définit les fondements de la foi commune à tous les chrétiens mais aussi les principes d'une rationalité nouvelle de caractère universel : la terre habitée, l'espace de vie des hommes à la surface de la planète.

La science œcuménique et l'écologie intégrale

Elles peuvent être envisagées comme deux domaines de réflexion distincts, mais qui peuvent également interagir de manière significative. Explorons brièvement ces concepts : La science œcuménique se réfère à une perspective philosophique qui cherche à transcender les divisions entre différentes traditions

philosophiques, religieuses et spirituelles. Elle vise à trouver des points communs et des fondements universels qui peuvent être partagés au-delà des frontières traditionnelles. Elle est donc de nature transdisciplinaire.

L'écologie intégrale, souvent associée au pape François, est une approche de l'écologie qui prend en compte non seulement l'environnement physique, mais aussi la dimension sociale, économique, culturelle et spirituelle. Elle encourage une vision holistique et interconnectée de la nature et de l'humanité. Une lecture attentive de cette dernière encyclique du pape François, entièrement écrite par lui, réserve aux esprits attentifs des détails qui réservent quelques surprises dont je me réjouis. La plus considérable concerne un père jésuite novateur que fut le père Teilhard de Chardin (1881 – 1955) en son temps. Je le cite : « L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. »

En les combinant, on pourrait explorer comment une science œcuménique peut informer et enrichir notre compréhension de l'écologie intégrale. Par exemple, en considérant la spiritualité commune partagée par diverses traditions, on pourrait promouvoir un respect plus profond pour la nature et encourager des actions environnementales positives.

L'idée sous-jacente serait de transcender les clivages culturels et religieux pour promouvoir une vision partagée de la relation entre l'humanité et la nature. Cela pourrait impliquer un dialogue interreligieux et interphilosophique visant à identifier les valeurs communes qui sous-tendent un engagement écologique intégral. La science œcuménique ne consiste pas un syncrétisme des religions. Elle est essentiellement basée sur le respect et la tolérance vis-à-vis des différentes religions de l'humanité car les différentes spiritualités connues et inconnues reposent sur un tronc commun unifié d'où émergent ce qu'il y a de mieux dans l'être humain. Là même on retrouve le sacré.

Conclusion

Comme l'écrit dans son fameux Essai (p753), Antoine Arjakovsky que je cite : « La pensée écologique pourrait aujourd'hui se mettre à l'écoute du discours théologique qui incite la pensée moderne à redonner toute sa place à la figure du Créateur, à retrouver le rôle spécifique de la Sagesse de Dieu dans la création du monde, et à proposer un discours rationnel équilibré,

ni matérialiste ni fondamentaliste, ni simplement théiste ni simplement holocentriste. » Face à un certain hubris technologique, il invite à repenser nos modes de vie, en privilégiant des valeurs comme la simplicité, la solidarité, et la sobriété, en opposition au consumérisme et à l'exploitation intensive des ressources naturelles.

Je termine mon exposé par une citation qui provient du Nouveau Testament de la Bible, précisément du livre de Luc, chapitre 10, verset 20.

« Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. »

Elle a été prononcée par Jésus-Christ lorsqu'il s'adressait à ses disciples qui sont émerveillés par le pouvoir qu'ils ont exercé en son nom. Mais Jésus les corrige en leur disant de ne pas se focaliser sur cette puissance spirituelle. Le fait que « vos noms sont écrits dans les cieux » signifie que ce qui est vraiment digne de joie est l'appartenance de tout homme au Royaume de Dieu, leur salut, et leur vie éternelle quel que soit le niveau de leur foi. C'est là que se réalise la convergence entre la science œcuménique et l'écologie intégrale. Le texte que je viens d'écrire repose justement sur cette joie que j'éprouve lorsque me vient à l'idée que dans l'espace et dans le temps cette « Terre habitée » soit par-dessus tout aimée par son Créateur et traversée par des œuvres de paix et de fraternité.